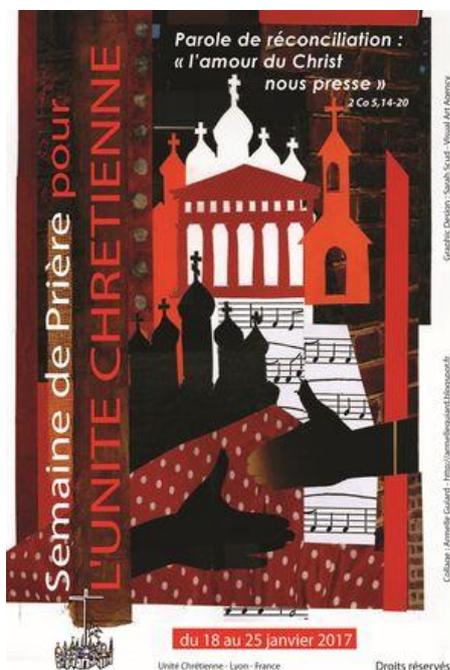


# Vers une Foi Adulte

« *L'amour du Christ nous presse...* »



Chronique : « *Un jour tu verras, on se rencontrera...* »

Sans doute pressentiez-vous - vous aussi - que l'année qui vient va être riche d'événements importants pour le monde tout entier... aux Etats-Unis, en France, en Europe, au Proche-Orient... pour le meilleur ou pour le pire... ? Je me souviens : il y a 8 ans, j'avais le fort désir que Obama gagne l'élection américaine : « ***Yes, we can!*** » Je croyais que cet homme-miracle allait, à lui seul, insuffler une ère nouvelle qui se diffuserait dans le monde entier... surmontant par son charisme les oppositions du Congrès... et autres avanies de ses ennemis ; mais ça ne s'est pas passé ainsi, et ce grand homme n'a pu faire que de (relatives) petites choses...

Et pour notre Eglise, cinq ans plus tard, c'est un homme de cette trempe que je souhaitais pour succéder à Benoît XVI, insufflant un esprit nouveau !

Et le pape François nous a été donné, suscitant un fol espoir, ressenti même par les adversaires les plus coriaces de l'Eglise catholique !!! Avec une évidente naïveté, j'ai cru que les montagnes allaient reculer jusqu'à la mer... et que les membres les plus réticents de la Curie s'inclineraient au Souffle de l'Esprit... Mais non, l'opposition à la pensée du pape François pour être discrète n'en est pas moins virulente...

De fait, il apparaît bien que l'audace papale est *prudente* et ne va pas jusqu'à remettre en cause la théologie de l'Eglise catholique telle que la définit le Catéchisme édité en France en 1992, qui mériterait sans doute d'être « rafraîchi »...



### Compostelle... à la mode britannique.

Mon grand plaisir, dans mes moments de loisir, est de lire des romans en Anglais. Cela me rappelle mon métier d'enseignante et renouvelle - modernise - mes connaissances linguistiques.

Pendant ces dernières vacances, j'ai savouré une histoire remarquable et émouvante : « *L'in vraisemblable pèlerinage de Harold Fry* ». La référence à Dieu n'y apparaît qu'exceptionnellement, et plutôt dans la bouche de personnages atypiques, voire déséquilibrés (Dieu nous surprend toujours !). Mais il m'a semblé qu'Il était présent tout au long de l'histoire invraisemblable de cet homme qui apprend qu'une personne - une femme - qu'il a connue au travail, longtemps auparavant (on ne saura qu'à la fin qu'elle l'a sauvé du licenciement) est en train de mourir d'un cancer.

Il se met en route, à pied, dans le Devon, au sud de l'Angleterre, pour aller rejoindre cette femme avant qu'elle ne meure dans un hôpital à l'extrême nord (Berwick) du pays. Il part sur un « coup de tête » sans aucun bagage, mal chaussé pour la marche, sans téléphone (« Ne prenez ni bâton, ni tunique de rechange », dit Jésus à ses disciples qu'il envoie en mission). Qui plus est, il laisse sa femme dans le désarroi, sans lui expliquer vraiment la force de cette motion qui le propulse, avec le seul but d'arriver avant la mort de « *Queenie* ». A celle-ci, il envoie des messages l'exhortant à « tenir » jusqu'à ce qu'il arrive.

Ce « pèlerinage » dure plusieurs mois. Harold rencontre mille difficultés, mais il rencontre aussi de nombreuses personnes, parfois pittoresques, parfois généreuses ; certaines se joignent à lui pour un bout de route... Mais tout au long de cette marche déraisonnable, Harold vit aussi un pèlerinage intérieur, il revit son passé, ses faiblesses, ses erreurs, et comment son couple, suite au « départ » de leur fils unique (on saura à la fin que celui-ci s'est suicidé) est parti à la dérive, chacun se murant dans sa souffrance et l'accusation mutuelle. L'épouse d'Harold, de son côté, vit aussi une sorte de pèlerinage intérieur, fait de colère, de souffrance, et finalement d'une prise de conscience que l'amour n'est pas mort.

Quand Harold atteint enfin Berwick, Queenie l'a attendu , elle est encore vivante mais meurt quelques heures après, rongée par le cancer....

Mais Maureen, l'épouse d'Harold est là, aux côtés de son mari ; et auprès du lit de la mourante, ils redécouvrent leur amour, toujours vivant...

Je n'ai jamais marché sur le chemin de Compostelle, mais il me semble que c'est bien l'esprit du pèlerinage ; on part avec un certain but, mais on découvre autre chose, beaucoup plus profond, qui se révèle au fil des difficultés et des rencontres.

Que l'on soit croyant ou pas, je pense qu'on vit une expérience spirituelle. Dieu est là où on ne l'attend pas :

« Le vent souffle où il veut »

MCL

De la revue « *ETUDES* » d'Octobre 2016 :

## Conversion oecuménique

Editorial de François Euvé

La tradition rapporte que, le 31 octobre 1517, Martin Luther, moine augustin et docteur en théologie, aurait affiché, sur la porte de l'église du château de Wittenberg, quatre-vingt quinze « thèses » qui critiquaient, entre autres, le système des indulgences tel qu'il était pratiqué alors dans l'Eglise catholique. Cet événement, qui précipita sa condamnation par le pape, est considéré symboliquement comme marquant le début de la Réforme protestante. C'est pourquoi, l'année 2017 a été retenue comme 500<sup>ème</sup> anniversaire de la Réforme, les commémorations débutant un an avant l'anniversaire au sens strict, le 31 octobre 2016. Ce jour-là, le pape François se rendra en terre luthérienne, à Lund (Suède) et Malmö (Danemark) pour participer à des célébrations de repentance, d'action de grâce et de témoignage commun.

Dans ce numéro d'octobre, Bernard Sesboüé reviendra sur les circonstances historiques de la Réforme et les moyens qui ont été mis en œuvre, ou qui restent à mettre en œuvre, pour surmonter cette division séculaire. On peut s'interroger ici sur le sens que peut avoir le fait de faire mémoire d'un événement dont la conséquence proche fut la rupture de l'Eglise chrétienne en deux factions antagonistes ; et la conséquence lointaine, la contribution à l'émergence de la modernité. La Réforme marque la fin de la chrétienté, la sortie d'un monde qui semblait homogène, unifié par l'Eglise, ses réseaux monastiques et universitaires, un monde où toute différence était repoussée à l'extérieur (l'islam) ou étroitement circonscrite à l'intérieur (le judaïsme).

L'unité de l'Eglise a toujours été considérée comme la marque visible de sa cohérence avec le message évangélique. Tel est l'objet de la dernière prière de Jésus rapportée dans l'évangile de Jean : « Que tous soient un » (Jn 17, 21). Cette unité avait été ébréchée par la séparation progressive avec l'Orient orthodoxe à partir du IX<sup>ème</sup> siècle. Mais c'était sans conséquences significatives pour la chrétienté occidentale. La rupture de la Réforme protestante, suivie par plusieurs décennies de guerres de religion avec leur cortège de violences et de massacres (il suffira de penser à la Saint-Barthélémy), était un contre-témoignage qui amena certains à penser que la religion en général, et le christianisme en particulier, avaient partie liée à la violence et aux oppositions irréductibles.

Pendant longtemps, le monde catholique s'est contenté de considérer son vis-à-vis protestant comme une dissidence, une forme dégradée de christianisme, dont il fallait souhaiter, au mieux la réintégration dans le giron catholique, au pire la disparition pure et simple dans l'éclatement indéfini de ses sectes. L'événement de la Réforme était vu comme la première étape d'un long processus de décadence qui finissait par engendrer l'ensemble des maux modernes : libéralisme, matérialisme, athéisme, etc... Quant aux protestants, ils continuaient à voir dans l'Eglise romaine un dévoiement de l'authentique christianisme évangélique. Rares étaient les personnes qui tentaient la rencontre et une connaissance de l'autre qui ne procédait pas simplement d'une visée polémique.

Le mouvement œcuménique est né au XX<sup>ème</sup> siècle d'une part du constat que la division de l'Eglise était un contre-témoignage (en particulier dans le champ des missions) et d'autre part de l'idée qu'une différenciation interne n'était pas incompatible avec une authentique communion. C'est d'abord au sein du monde protestant, divisé en plusieurs branches (luthériens, réformés, anglicans, pour s'en tenir aux principales) qu'il est apparu. Le magistère catholique a longtemps résisté, avant que le concile Vatican II ne marque un véritable point d'inflexion.

Un élément qui a contribué à cette avancée fut indéniablement la présence de chrétiens non-catholiques (protestants et orthodoxes) dans l'enceinte du Concile. Plusieurs représentants avaient été invités à assister à ses travaux, dont le célèbre théologien suisse (réformé) Karl Barth qui, dans ses ouvrages, n'avait pas été tendre avec la théologie romaine. La simple présence physique de ces personnes, dans les couloirs et les réunions plénières, changeait nécessairement le style des débats. On ne peut pas parler de « l'autre », voire de « l'adversaire », en sa présence comme on en parlait en son absence.

Depuis lors, de nombreuses rencontres œcuméniques eurent lieu, de simples groupes paroissiaux à des assemblées d'experts. Des groupes de travail élaborèrent des documents qui contribuent à rapprocher les positions. Il importe de se rappeler les étapes parcourues par un long processus « allant de la convergence des points de vue au consensus et même à la concorde ». Le plus significatif est sans doute celui qui fut publié le 31 octobre 1999 (la date n'était pas choisie au hasard !) par la commission luthéro-catholique autour de la délicate question de la « justification », pierre de touche de la théologie luthérienne. Le résultat fut qualifié de « consensus différencié » : « La divergence n'est pas laminée, mais intégrée, dans la mesure où l'affirmation de foi est reconnue la même. »

Un fruit important du mouvement œcuménique a été de faire l'expérience, au gré des rencontres, que la différence que présente celui que j'étais porté à considérer comme mon adversaire, peut s'avérer, pour moi, une source d'enrichissement. Si l'Eglise doit rendre compte de sa foi à partir des situations concrètes où cette foi est vécue, « elle ne peut s'exprimer que sous des formes diverses, de manière plurielle ». La rencontre en vérité nécessite de sortir de soi. A l'encontre de tentations récentes de « reconfectionnalisation », elle suppose de soumettre à un examen critique d'une part les images que l'on se fait de l'autre et d'autre part les expressions par lesquelles on exprime habituellement ses propres convictions. Selon les mots du pape Jean-Paul II dans son encyclique *Ut unum sint* (1995), cela engage une véritable conversion du cœur, qui doit conduire à « la nécessaire purification de la mémoire historique ». La démarche doit encore se poursuivre.

François Euvé

*Suit un article de Bernard Sesboüé, jésuite, professeur émérite de théologie au Centre Sèvres (je peux vous l'adresser par mail si vous le désirez):*

**1517-2017 : 500 ans après Luther.**

*C'est l'occasion de retrouver l'historique de ces temps douloureux, d'en analyser les causes et d'envisager comment surmonter les divisions qui persistent encore.*

Recensions de livres récents

**De Marion Muller-Colard**      **L'Intranquillité**      Editions Bayard 2016, 107 p. 14, 90 €

L'intranquillité, c'est l'inquiétude, cette inquiétude latente que nous avons en nous en permanence - ou peu s'en faut - devant la multitude des problèmes qui se posent à nous au fil de notre vie... et quelles réponses y apporter. C'est normal : vivre, c'est rencontrer mille et mille problèmes qu'il nous faut résoudre au mieux, mille et mille soucis pour nous-même et pour les autres... L'auteure cite notamment cette phrase que Bernanos met dans la bouche du prêtre qui accueille le jeune curé de campagne : « *Le bon Dieu n'a pas écrit que nous étions le miel de la terre, mon garçon, mais le sel. Or notre pauvre monde ressemble au vieux père Job sur son fumier, plein de plaies et d'ulcères. Du sel sur une peau à vif, ça brûle. Mais ça empêche aussi de pourrir...* »

Et l'auteure d'ajouter : « **Mais s'il est un livre qui selon moi mérite d'être appelé Livre de l'intranquillité, c'est l'Evangile.** » Et elle reprend la vie de Jésus et affirme : « Jésus n'est pas seulement celui par qui l'intranquillité arrive, mais aussi celui qui la vit, intensément, jusqu'à l'extrême. »

Une très belle relecture de l'Evangile pour conclure que l'intranquillité, c'est la Vie : « *Accueillir le dérangement, voire l'inquiétude, c'est lutter contre l'engourdissement qui nous ferait passer, dit-elle, « à côté d'un trésor sans le voir ».*

Et vous, chers lecteurs, ne passez pas à côté !

yl

A propos de l'Islam... :

On n'est pas surpris qu'aujourd'hui l'Islam, son origine, son prophète et les écrits qu'il a suscités soient à l'origine de nombreux livres d'auteurs de qualité, en général de culture occidentale, ayant étudié longuement et savamment les questions qu'ils abordent.

Ci-dessous le titre d'ouvrages que j'ai trouvé dans la revue **Etudes**, cette revue jésuite mensuelle dont le sérieux, la rigueur de pensée, et l'ouverture d'esprit ne sont, je crois, contestés par personne. Les appréciations portées sont celles d'hommes et de femmes de qualité.

Etudes de septembre 2016 :

- **Les derniers jours de Muhammad**, de Hela Ouardi, universitaire tunisienne.

Selon elle, le prophète de l'islam est tellement vénéré qu'il en est déshumanisé ; elle entend tracer le portrait d'un homme « de chair et d'os », dans un récit bien documenté en s'appuyant sur les sources de la tradition musulmane... bien que celles-ci soient confuses et contradictoires ; car on a l'impression d'une fin tragique due aux querelles au sein de la communauté entourant Muhammad : compagnons, femmes du Prophètes, gendres... (sunnites et chiites...). L'enjeu est la succession de Muhammad ; d'où émanera plus tard, la fixation du Coran et l'émergence de son culte qui vont en effet pleinement dépendre du pouvoir politique... L'auteure affirme que l'historiographie des débuts de l'islam est essentiellement apologétique... Mais peut-on s'interroger sur l'élaboration de la tradition sans être iconoclaste ?... Telle semble être la question...

- **Les trois piliers de l'islam**, de Jacqueline Chabbi, agrégée d'arabe et docteur es lettres, décortique les versets, voire les mots, des sourates litigieuses, c'est impressionnant !... « Alors que le Coran fait l'objet, dans les courants salafistes et dhijadistes, d'une interprétation atemporelle et anhistorique, cet ouvrage passionnant a l'ambition de donner à comprendre ce que le discours coranique de Mahomet, qui était alors loin d'être fixé par écrit, a pu signifier pour ceux qui l'ont entendu, dans la société sans livre qu'était l'Arabie du début du VI<sup>e</sup> siècle... Pour ce groupe humain patriarcal du désert, Dieu est représenté avant tout comme celui dont l'alliance, la guidance et le don répondent aux nécessités vitales imposés par l'environnement... Il ne s'agit pas de figer les mots dans leur sens d'origine mais au contraire de faire apparaître combien ils ont pu évoluer au fil du temps et des transformations sociales »

Etudes d'octobre 2016 :

- **Un furieux désir de sacrifice.** *Le surmusulman* de Fethi Benslama, une approche psychanalytique du fanatisme musulman.
- **Lectures du Coran**, de Mohammed Arkoum : « Dans le foisonnement des travaux publiés sur le Coran en langue française, ce livre représente un passage obligé pour « faire sortir l'islam de ses ornières, de sa sclérose et de son engourdissement... le sauver de ses mauvais démons... corriger ses dérives suicidaires... renouer les fils du dialogue rompu entre l'Islam et l'Occident... réconcilier l'islam, la modernité et la République. »

\*

Méditation de Frère Alois (Taizé)

« Le courage de la miséricorde »

Le pardon de Dieu ne fait jamais défaut. Au long de sa vie et jusque sur la croix, le Christ a pardonné, il s'est refusé à condamner quiconque.

Nous savoir pardonner et pardonner à notre tour : là est une des joies les plus libératrices. Là est la source de la paix intérieure que le Christ veut nous communiquer.

L'Église, rassemblement de ceux qui aiment le Christ, est appelée à se laisser transformer par la miséricorde. « Quand l'Église écoute, guérit, réconcilie, elle devient ce qu'elle est au plus lumineux d'elle-même, une communion d'amour, de compassion, de consolation, limpide reflet du Christ ressuscité. Jamais distante, jamais sur la défensive, libérée des sévérités, elle peut rayonner l'humble confiance de la foi jusque dans nos cœurs humains. »  
(Frère Roger)

Le message du pardon de Dieu ne peut pas être utilisé pour cautionner le mal ou des injustices. Au contraire, il nous rend plus libres pour discerner nos fautes, ainsi que les fautes et les injustices autour de nous et dans le monde.

À nous de réparer ce qui peut l'être.

\*

Les prochains moments œcuméniques à Valenciennes :

- **Noël ensemble : le samedi 3 décembre, au Temple rue de Paris, 14h30 :**  
chants de Noël, lectures bibliques et prière.

Ce plaisir tout simple de chanter et fêter Noël dans la joie !

- **Célébration de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens,**

**Le samedi 14 janvier 2017 à 18h30, à l'église Saint Géry.**

**Thème 2017 : « Nous réconcilier... l'amour du Christ nous y presse » (2 Co 5, 14-20)**

Paroisse Notre-Dame du Saint Cordon à Valenciennes

Objectifs Pastoraux de notre paroisse

A la suite du Synode provincial qui s'est tenu en 2014-2015, la question suivante a été posée, ce printemps, à chacun des paroissiens :

Quels petits pas, concrets et réalistes, nous semble-t-il important de réaliser au sein de notre paroisse Notre-Dame du Saint Cordon, à la suite du Synode provincial, pour vivre... ?

... la mission : OSER-ALLER VERS ? ... la proximité : SE FAIRE PROCHE, ACCUEILLIR ?

... la communion : RECEVOIR, PARTAGER ? ... la participation : APPELER, DELEGUER... ?

Et ce jeudi 6 octobre en soirée, à l'église St Michel, les paroissiens étaient tous invités à voter pour les diverses propositions collectées par l'EAP. Et à écouter aussi quelques beaux témoignages : un bon groupe de jeunes (revenant des JMJ), prêts à s'engager, de jeunes couples, des « déjà engagées » et, dans l'assemblée, beaucoup de cheveux blancs ou de calvities... Les multiples propositions ont été présentées, évaluées, notées, hiérarchisées, puis - en fin de soirée - proclamées... enfin *officieusement*, car bien sûr elles ne seront officialisées que lors de la Grand'Messe du 1<sup>er</sup> Dimanche de l'Avent, quand l'église Saint Géry, aujourd'hui en travaux, sera rouverte, et resplendissante avec son nouvel éclairage ! Je viens juste de découvrir sur le site cathocambrai de la paroisse les photos prises par notre chère reporter. Surtout, allez-y voir, vous y sentirez le sérieux de la consultation.

Quant aux projets, rien de spectaculaire en soi, de vraiment nouveau n'est programmé, ce sont plutôt des aménagements que des « révolutions, et c'est sagesse : on jugera dans un an de l'ardeur des paroissiens et de leur réelle capacité à mettre en œuvre leurs propres suggestions...

Tiens, à ce propos, je me demande si nos prêtres ont - eux aussi - proposé quelques « petits pas, concrets et réalistes »... et si oui, lesquels ?... Peut-être dans le domaine spirituel ?...

- Marie-Claire et moi avons une proposition à faire aux jeunes et aux moins jeunes en quête d'une formation, ou d'un prolongement de formation ; les préparations liturgiques sont toujours des partages enrichissants de la Parole de Dieu à travers les Lectures ; ça nous aide à mieux la connaître et mieux la comprendre... : nous embauchons !

- Le courrier des lecteurs du journal La Croix du mardi 11 octobre publie la lettre d'un lecteur (Célébrer la messe) qui proteste contre cette « innovation » récente, résurgence du passé, conduisant certains prêtres à tourner épisodiquement le dos à l'assemblée qu'ils président, pour faire face à l'Orient, « dos au peuple »... pour se tourner vers Dieu, comme si Celui-ci n'était pas au milieu de l'assemblée, ainsi pourtant qu'on le souligne depuis Vatican II : « Que 2 ou 3 soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux » dit Jésus...(Mat. 18, 20). Je m'associe pleinement à cette protestation, car je trouve en effet déroutant d'indiquer que Jésus serait parmi nous tandis que Dieu serait là-bas dans le tabernacle ??? Pitié, ne compliquons pas la liturgie et le mystère de la Sainte Trinité ! Il vaudrait mieux penser à simplifier la liturgie plutôt que de la complexifier... dans quel but ???... **Sainte simplicité !...**

yves



Les JMJ de Cracovie, avant la dispersion...